

FRÉDÉRIC MARTEL



Robert Laffont

## « L'homosexualité dans le clergé est une question très sérieuse qui me préoccupe. » Pape François

Le célibat des prêtres ; l'interdiction du préservatif par l'Église ; la culture du secret sur les affaires d'abus sexuels ; la démission du pape Benoît XVI ; la misogynie du clergé ; la fin des vocations sacerdotales ; la fronde contre le pape François : un même secret relie toutes ces questions. Ce secret a longtemps été indicible. Il porte un nom : Sodoma. La ville biblique de Sodome aurait été détruite par Dieu en raison de l'homosexualité de ses habitants. Or, aujourd'hui, c'est au Vatican que l'on trouve l'une des plus grandes communautés homosexuelles au monde.

Pendant quatre années, Frédéric Martel a vécu en immersion à l'intérieur du Vatican et mené l'enquête sur le terrain dans une trentaine de pays. Il a interrogé des dizaines de cardinaux et rencontré des centaines d'évêques et de prêtres.

Ce livre révèle la face cachée de l'Église : un système construit depuis les plus petits séminaires jusqu'au Vatican à la fois sur la double vie homosexuelle et sur l'homophobie la plus radicale. La schizophrénie de l'Église est insondable : plus un prélat est homophobe en public, plus il est probable qu'il soit homosexuel en privé.

« Derrière la rigidité, il y a toujours quelque chose de caché ; dans de nombreux cas, une double vie. » En prononçant ces mots, le pape François nous a confié un secret que cette enquête vertigineuse révèle pour la première fois.

### **SODOMA paraît simultanément dans vingt pays.**

FRÉDÉRIC MARTEL est écrivain et sociologue. Journaliste à France Culture, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Mainstream*.

23 € TTC FRANCE 2019-II



9 782221 220825

[www.laffont.fr](http://www.laffont.fr)

En couverture : © Dymond/123rf.com

FRÉDÉRIC MARTEL

# SODOMA



Robert  
Laffont

## Note de l'auteur et des éditeurs

*Sodoma* est publié simultanément en huit langues et dans une vingtaine de pays par les maisons d'édition suivantes : Robert Laffont en France; Feltrinelli en Italie; Bloomsbury au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie. Il paraît également chez Agora en Pologne, Roca Editorial en Espagne et en Amérique latine, Balans aux Pays-Bas, en Roumanie et Sextante Editora au Portugal. L'ouvrage est édité, au niveau international, par Jean-Luc Barré.

Ce livre s'appuie sur un grand nombre de sources. Au cours de l'enquête de terrain qui a duré plus de quatre années, près de 1 500 personnes ont été interrogées au Vatican et dans trente pays : parmi elles, 41 cardinaux, 52 évêques et monsignori, 45 nonces apostoliques et ambassadeurs étrangers, et plus de deux cents prêtres et séminaristes. Tous ces entretiens ont eu lieu sur le terrain (en face à face, aucun par téléphone ni e-mail). À ces sources de première main s'ajoute une vaste bibliographie de plus d'un millier de références, livres et articles. Enfin, une équipe de 80 « researchers », correspondants, conseillers, fixeurs et traducteurs a été mobilisée pour mener à bien les recherches de ce livre effectuées dans ces trente pays.

L'ensemble de ces sources, les notes, la bibliographie, l'équipe de researchers, et trois chapitres inédits, trop longs pour figurer ici, ont été regroupés dans un document de 300 pages accessible sur Internet.

## SODOMA

Ce codex «Sodoma» est disponible en ligne : [www.sodoma.fr](http://www.sodoma.fr); des mises à jour seront également publiées avec le hashtag #sodoma sur la page Facebook de l'auteur : @fredericmartel; sur le compte Instagram : @martelfrederic et sur le fil Twitter : @martelf

## Prologue

— IL FAIT PARTIE DE LA PAROISSE, me chuchote à l'oreille le prélat, avec une voix de conspirateur.

Le premier à avoir employé cette expression codée devant moi est un archevêque de la curie romaine.

— Vous savez, il est très pratiquant. Il est de la paroisse, a-t-il insisté à voix basse, en me parlant des mœurs d'un célèbre cardinal du Vatican, ancien « ministre » de Jean-Paul II, que nous connaissions bien, lui et moi.

Avant d'ajouter :

— Et si je vous racontais ce que je sais, vous ne le croiriez pas !

Et, bien sûr, il a parlé.

Nous allons croiser plusieurs fois, dans ce livre, cet archevêque, le premier d'un long cortège de prêtres qui m'ont décrit la réalité que je pressentais, mais que beaucoup prendront pour une fiction. Une féerie.

— Le problème, c'est que si vous dites la vérité sur le « placard » et les amitiés particulières au Vatican, on ne vous croira pas. On dira que c'est inventé. Car ici, la réalité dépasse la fiction, m'a confié un prêtre franciscain qui, lui aussi, travaille et vit à l'intérieur du Vatican depuis plus de trente ans.

Ils furent nombreux, pourtant, à me décrire ce « placard ». Certains s'inquiétaient de ce que j'allais révéler. D'autres m'ont dévoilé les secrets en chuchotant, puis, bientôt, à haute voix les scandales. D'autres encore se sont montrés bavards, excessivement bavards, comme s'ils avaient attendu toutes ces années pour pouvoir enfin sortir du silence. Une quarantaine

de cardinaux et des centaines d'évêques, de monsignori, de prêtres et de « nonces » (les ambassadeurs du pape) ont accepté de me rencontrer. Parmi eux, des homosexuels assumés, présents chaque jour au Vatican, m'ont fait pénétrer leur monde d'initiés.

Secrets de polichinelle? Rumeurs? Médisances? Je suis comme saint Thomas : j'ai besoin de vérifier pour croire. Il m'a donc fallu enquêter longuement et vivre en immersion dans l'Église. Je me suis installé à Rome, une semaine chaque mois, logeant même régulièrement à l'intérieur du Vatican grâce à l'hospitalité de hauts prélats qui, parfois, se révélaient être eux-mêmes « de la paroisse ». J'ai également voyagé dans plus de trente pays à la rencontre des clergés d'Amérique latine, d'Asie, des États-Unis ou du Moyen-Orient pour recueillir plus d'un millier de témoignages. Durant cette longue enquête, j'ai passé près de cent cinquante nuits chaque année en reportage, hors de chez moi, hors de Paris.

Jamais, pendant ces quatre années d'investigation, je n'ai dissimulé mon identité d'écrivain, de journaliste et de chercheur pour approcher des cardinaux et des prêtres, parfois réputés inabordables. Tous les entretiens réalisés ont eu lieu sous mon nom véritable et il suffisait à mes interlocuteurs de faire une brève recherche sur Google, Wikipédia, Facebook ou Twitter pour connaître les détails de ma biographie d'écrivain et de grand reporter. Souvent, ces prélats, petits et grands, m'ont dragué sagement, et quelques-uns – à leur corps très peu défendant – activement ou plus intensément. Cela fait partie des risques du métier !

Pourquoi ceux qui avaient l'habitude de se taire ont-ils accepté de rompre l'omerta? C'est l'un des mystères de ce livre et sa raison d'être.

Ce qu'ils m'ont dit a longtemps été indicible. Un tel ouvrage aurait été difficilement publiable il y a vingt ou seulement dix ans. Longtemps, les voies du Seigneur sont restées, si j'ose dire, impénétrables. Elles le sont moins aujourd'hui parce que la démission de Benoît XVI et la volonté de réforme du pape François contribuent à libérer la parole. Les réseaux sociaux, l'audace accrue de la presse, et les innombrables scandales « de mœurs » ecclésiastiques ont rendu possible, et nécessaire, de révéler aujourd'hui ce secret. Ce livre ne vise donc pas l'Église dans son ensemble, mais un « genre » très particulier de communauté gay; il raconte l'histoire de la composante majoritaire du collège cardinalice et du Vatican.

Bien des cardinaux et des prélats qui officient à la curie romaine, la majorité de ceux qui se réunissent en conclave sous les fresques de la chapelle Sixtine peinte par Michel-Ange, l'une des scènes les plus grandioses de la culture gay, peuplée de corps virils entourés des Ignudi, ces robustes éphèbes dénudés, partagent les mêmes « inclinations ». Ils ont un « air de famille ». Avec une référence plus disco queen, un prêtre m'a soufflé : « *We are family!* »

La plupart des monsignori qui ont pris la parole au balcon de la Loggia de Saint-Pierre, entre le pontificat de Paul VI et celui de François, pour annoncer tristement la mort du pape ou lancer avec une franche gaieté *Habemus papam!*, ont en commun un même secret. *È bianca!*

« Praticants », « homophiles », « initiés », « unstraights », « mondains », « versatiles », « questioning », « closeted » ou simplement « dans le placard » : le monde que je découvre, avec ses cinquantes nuances de gay, dépasse l'entendement. L'histoire intime de ces hommes qui donnent une image de piété en public et mènent une autre vie en privé, si dissemblables l'une de l'autre, est un écheveau complexe à démêler. Jamais peut-être les apparences d'une institution ne furent aussi trompeuses, et trompeuses aussi les professions de foi sur le célibat et les vœux de chasteté qui cachent une tout autre réalité.

LE SECRET LE MIEUX GARDÉ DU VATICAN n'en est pas un pour le pape François. Il connaît sa « paroisse ». Il a compris depuis son arrivée à Rome qu'il avait affaire à une corporation assez extraordinaire en son genre et qui ne se limite pas, comme on l'a cru longtemps, à quelques brebis égarées. Il s'agit d'un système; et d'un bien vaste troupeau. Combien sont-ils? Peu importe. Affirmons simplement ceci : ils représentent la grande majorité.

Au début, bien sûr, le pape a été surpris par l'ampleur de cette « colonie médisante », avec ses « qualités charmantes » et ses « insupportables défauts », dont parle l'écrivain français Marcel Proust dans son célèbre *Sodome et Gomorrhe*. Mais ce qui insupporte François, ce n'est pas tant cette homophilie si répandue que l'hypocrisie vertigineuse de ceux qui prônent une morale étriquée tout en ayant un compagnon, des aventures et quelquefois des

escorts. Voilà pourquoi il fustige sans répit les faux dévots, les bigots insincères, les cagots. Cette duplicité, cette schizophrénie, François les a souvent dénoncées dans ses homélies matinales de Santa Marta. Sa formule mérite d'être placée en exergue de ce livre : « Derrière la rigidité, il y a toujours quelque chose de caché ; dans de nombreux cas, une double vie. »

Double vie ? Le mot est prononcé et le témoin est cette fois irrécusable. François a répété souvent ces critiques à propos de la curie romaine : il a pointé du doigt les « hypocrites » qui mènent des « vies cachées et souvent dissolues » ; ceux qui « maquillent l'âme et vivent de maquillage » ; le « mensonge » érigé en système qui fait « beaucoup de mal, l'hypocrisie fait beaucoup de mal : c'est une façon de vivre ». Faites ce que je dis, pas ce que je fais !

Ai-je besoin de dire que François connaît ceux à qui il s'adresse ainsi sans les nommer : cardinaux, maîtres de cérémonies papales, anciens secrétaires d'État, substitués, minutantes ou camerlingues. Dans la plupart des cas, il ne s'agit pas seulement d'une inclination diffuse, d'une certaine fluidité, d'homophilie ou de « tendances », comme on le disait à l'époque, ni même de sexualité refoulée ou sublimée, toutes également fréquentes dans l'Église de Rome. Quantité de ces cardinaux qui n'ont « pas aimés de femmes, quoique pleins de sang ! », comme dit le Poète, sont pratiquants. Quels détours je prends pour dire des choses si simples ! Qui, hier si choquantes, sont aujourd'hui devenues si banales !

Pratiquants, certes, mais encore « dans le placard ». Inutile de vous présenter ce cardinal qui apparaît en public au balcon de la Loggia et qui a été pris dans une affaire vite étouffée de prostitution ; cet autre cardinal français qui a eu longtemps un amant anglican en Amérique ; cet autre encore qui, au temps de sa jeunesse, a enchaîné les aventures comme une bonne sœur les grains de son chapelet ; sans oublier ceux que j'ai rencontrés dans les palais du Vatican et qui m'ont présenté leur compagnon comme étant leur assistant, leur minutante, leur substitut, leur chauffeur, leur valet de chambre, leur factotum, voire leur garde du corps !

Le Vatican a une communauté homosexuelle parmi les plus élevées au monde et je doute que, même dans le Castro de San Francisco, ce quartier gay emblématique, aujourd'hui plus mixte, il y ait autant d'homos !

Pour les plus âgés des cardinaux, ce secret est à rechercher dans le passé : leur jeunesse orageuse et leurs années polissonnes d'avant la libération gay expliquent leur double vie et leur homophobie à l'ancienne. Souvent, j'ai eu l'impression au cours de mon enquête de remonter le temps et de me retrouver dans ces années 1930 ou 1950 que je n'ai pas connues, avec cette double mentalité de peuple élu et de peuple maudit, ce qui a fait dire à l'un des prêtres que j'ai souvent rencontrés : « Benvenuto a Sodoma ! » (« Bienvenue à Sodome ! »)

Je ne suis pas le premier à évoquer ce phénomène. Plusieurs journalistes ont déjà révélé scandales et affaires à l'intérieur de la curie romaine. Mais tel n'est pas mon sujet. À la différence de ces vaticanistes, qui dénoncent des « dérives » individuelles mais occultent ainsi le « système », il faut moins s'attacher aux vilaines affaires, qu'à la double vie très banale de la plupart des dignitaires de l'Église. Non aux exceptions mais au système et au modèle, « the pattern » comme le disent les sociologues américains. Les situations individuelles ne m'intéressent guère ; ce qui importe c'est le cas général, la psychologie collective, l'homosociabilité généralisée. Les détails, certes, mais aussi les grandes lois – et il y aura, comme on le verra, quatorze règles générales dans ce livre. Le sujet c'est : la société intime des prêtres, leur fragilité et leur souffrance liée au célibat forcé, devenu système. Il ne s'agit donc pas de juger ces homosexuels, même placardisés – je les aime bien, moi ! – mais de comprendre leur secret et leur mode de vie collectif. La question n'est pas de dénoncer ces hommes ni de les « outter » de leur vivant. Mon projet n'est pas le « name and shame », cette pratique américaine qui consiste à rendre publics les noms afin de les exposer. Qu'il soit bien clair que, pour moi, un prêtre ou un cardinal ne doit avoir aucune honte à être homosexuel ; je pense même que ce devrait être un statut social possible, parmi d'autres.

La nécessité s'impose cependant de révéler un système construit, depuis les plus petits séminaires jusqu'au saint des saints – le collège cardinalice – à la fois sur la double vie homosexuelle et sur l'homophobie la plus vertigineuse. Cinquante ans après Stonewall, la révolution gay aux États-Unis, le Vatican est le dernier bastion à libérer ! Beaucoup de catholiques ont désormais l'intuition de ce mensonge, sans avoir encore pu lire la description de Sodoma.

SANS CETTE GRILLE DE LECTURE, l'histoire récente du Vatican et de l'Église romaine reste opaque. En méconnaissant sa dimension largement homosexuelle, on se prive d'une des clés de compréhension majeures de la plupart des faits qui ont entaché l'histoire du saint-siège depuis des décennies : les motivations secrètes qui ont animé Paul VI pour confirmer l'interdiction de la contraception artificielle, le rejet du préservatif et l'obligation stricte du célibat des prêtres; la guerre contre la « théologie de la libération »; les scandales de la banque du Vatican à l'époque du célèbre archevêque Marcinkus, un homosexuel lui aussi; la décision d'interdire le préservatif comme moyen de lutte contre le sida, alors même que la pandémie allait faire plus de trente-cinq millions de morts; les affaires Vatileaks I et II; la misogynie récurrente, et souvent insondable, de nombreux cardinaux et évêques qui vivent dans un milieu sans femmes; la démission de Benoît XVI; la fronde actuelle contre le pape François... À chaque fois, l'homosexualité joue un rôle central que beaucoup devinent mais qui n'a jamais vraiment été raconté.

La dimension gay n'explique pas tout, bien sûr, mais elle est une clé de lecture décisive pour qui veut comprendre le Vatican et ses postures morales. On peut également émettre l'hypothèse, bien que ce ne soit pas le sujet de ce livre, que le lesbianisme est une clé de compréhension majeure de la vie des couvents, des religieuses cloîtrées ou non, des sœurs et des nonnes. Enfin – hélas –, l'homosexualité est également l'une des explications du « cover-up » institutionnalisé des crimes et des délits sexuels qui se comptent désormais par dizaines de milliers. Pourquoi? Comment? Parce que la « culture du secret » qui était nécessaire pour maintenir le silence sur la forte prégnance de l'homosexualité dans l'Église a permis aux abus sexuels d'être cachés et aux prédateurs de bénéficier de ce système de protection à l'insu de l'institution – bien que la pédophilie ne soit pas non plus le sujet central de ce livre.

« Que de souillures dans l'Église », a dit le cardinal Ratzinger, qui, lui aussi, a découvert l'ampleur du « placard » à l'occasion d'un rapport secret de trois cardinaux, dont le contenu m'a été décrit : ce fut l'une des raisons majeures de sa démission. Ce rapport évoquerait moins

l'existence d'un «lobby gay», comme on l'a dit, que l'omniprésence des homosexuels au Vatican, les chantages, le harcèlement érigés en système. Il y a bien, comme dirait Hamlet, quelque chose de pourri au royaume du Vatican.

La sociologie homosexuelle du catholicisme permet aussi d'expliquer une autre réalité : la fin des vocations. Longtemps, comme on le verra, les jeunes Italiens qui se découvraient homosexuels, ou avaient des doutes sur leurs inclinations, choisissaient de se réfugier dans le sacerdoce. Ainsi, ces parias devenaient des initiés ; d'une faiblesse, ils faisaient une force. Avec la libération homosexuelle des années 1970 et la socialisation gay des années 1980, les vocations catholiques se sont naturellement taries. Un adolescent gay d'aujourd'hui a d'autres options, même en Italie, que d'entrer dans les ordres. La fin des vocations a des causes multiples mais la révolution homosexuelle en est paradoxalement l'un des principaux ressorts.

Cette matrice explique enfin la guerre contre François. Il faut être ici contre-intuitif pour la comprendre. Ce pape latino est le premier à avoir employé le mot «gay» – et non plus seulement le mot «homosexuel» – et on peut le considérer, si on le compare à ses prédécesseurs, comme le plus «gay-friendly» des souverains pontifes modernes. Il a eu des mots à la fois magiques et retors sur l'homosexualité : «Qui suis-je pour juger?» Et on peut penser que ce pape n'a probablement pas les tendances ni l'inclination qu'on a attribuées à quatre de ses prédécesseurs récents. Pourtant, François fait l'objet aujourd'hui d'une violente campagne menée, en raison même de son libéralisme supposé sur les questions de morale sexuelle, par des cardinaux conservateurs qui sont très homophobes – et, pour la plupart d'entre eux, secrètement homophiles.

Le monde à l'envers en quelque sorte ! On peut même dire qu'il y a une règle non écrite qui se vérifie presque toujours à Sodoma : plus un prélat est homophobe, plus il a de chances d'être lui-même homosexuel. Ces conservateurs, ces «tradi», ces «dubia», sont bien les fameux «rigides qui mènent une double vie» dont parle si souvent François.

«Le carnaval est fini», aurait dit le pape à son maître de cérémonie, au moment même de son élection. Depuis, l'Argentin est venu bousculer les petits jeux de connivence et de fraternité homosexuelles qui se sont

développés sous le manteau depuis Paul VI, se sont amplifiés sous Jean-Paul II, avant de devenir ingouvernables sous Benoît XVI et de précipiter sa chute. Avec son ego tranquille et son rapport apaisé à la sexualité, François, lui, détonne. Il n'est pas de la paroisse !

Le pape et ses théologiens libéraux se sont-ils rendu compte que le célibat des prêtres avait échoué ? Qu'il s'agissait d'une fiction qui n'existe presque jamais dans la réalité ? Ont-ils deviné que la bataille lancée par le Vatican de Jean-Paul II et Benoît XVI contre les gays était une guerre perdue d'avance ? Et qui se retournait désormais contre l'Église à mesure que chacun en percevait les motivations réelles : une guerre menée par des homosexuels placardisés contre des gays déclarés ! Une guerre entre gays, en somme.

Égaré dans cette société médisante, François est cependant bien informé. Ses assistants, ses collaborateurs les plus proches, ses maîtres de cérémonie et autres experts en liturgie, ses théologiens et ses cardinaux, où les pratiquants sont également légion, savent qu'au Vatican l'homosexualité compte, à la fois, beaucoup d'appelés et beaucoup d'élus. Ils suggèrent même, quand on les interroge, qu'en interdisant aux prêtres de se marier, l'Église est devenue sociologiquement homosexuelle ; et en imposant une continence contre-nature et une culture du secret, elle est pour une part responsable des dizaines de milliers d'abus sexuels qui la minent de l'intérieur. Ils savent aussi que le désir sexuel, et d'abord le désir homosexuel, est l'un des moteurs et des ressorts principaux de la vie du Vatican.

François sait qu'il doit faire évoluer les positions de l'Église et qu'il n'y parviendra qu'au prix d'une lutte sans merci contre tous ceux qui utilisent la morale sexuelle et l'homophobie pour dissimuler leurs hypocrisies et leurs vies doubles. Mais voilà : ces homosexuels cachés sont majoritaires, puissants et influents et, pour les plus « rigides » d'entre eux, très bruyants dans leurs positions homophobes.

Voici le pape. Il réside désormais à Sodoma. Menacé, attaqué de toutes parts, critiqué, François, a-t-on dit, est « parmi les loups ».

Ce n'est pas tout à fait exact : il est parmi les Folles.